

de leur dire en quoi consiste leur devoir, si difficile à accomplir qu'il puisse être.

En sus du devoir que nous avons envers le Canada et les pays de l'Empire britannique avec lesquels nous sommes alliés, il nous incombe, à mon sens, un devoir particulier envers le peuple américain. Même avant la guerre, leur président a promis, au nom des États-Unis, que si jamais le Canada était attaqué, la nation américaine se porterait à son secours. Nous devons aux Américains la même protection et cela comporte l'envoi de nos forces armées en dehors du Canada.

Unissons-nous, et faisons les sacrifices nécessaires pour gagner la guerre et assurer le règne de la paix.

Dieu sauve notre Roi! Dieu sauve le Canada!

L'honorable R. B. HORNER: Il n'est peut-être pas mauvais que les honorables sénateurs entendent une autre voix de la Saskatchewan. Je désire tout d'abord féliciter l'honorable sénateur de Saint-Albert (l'honorable M. Blais) pour le magnifique discours qu'il a prononcé avec tant d'éloquence. La grande ville d'Edmonton, qu'il habite, a ceci de remarquable qu'elle possède un temple musulman, le seul du genre qui existe dans tout le Dominion. Comme j'habite moi-même l'Ouest canadien, j'estime qu'il aurait pu en dire davantage sur la nécessité d'une meilleure entente entre nos deux grandes races. J'ai été élevé, moi aussi, dans la province de Québec. Dans la région de l'Ouest où je suis établi depuis trente-cinq ans, il y a des gens de plusieurs nationalités. Ainsi, j'ai déjà siégé dans notre conseil municipal et sur sept membres j'étais le seul de langue anglaise. Pendant toute ma vie, je me suis toujours efforcé de montrer de la tolérance envers les gens de toutes les nationalités.

L'honorable M. KING: Très bien!

L'honorable M. HORNER: Il convient, je crois, que nous exprimions notre opinion au sujet de ce bill, avant qu'il soit adopté. Le bill du plébiscite a suscité beaucoup de discussions. Comme le savent mes honorables collègues, j'habite la circonscription représentée par le premier ministre, et bien que je me sois opposé au principe du bill concernant le plébiscite, je me suis abstenu de toute critique après son adoption. De fait, je me suis occupé, de concert avec le candidat défait, de la tenue du plébiscite dans ma circonscription et je me suis trouvé dans l'étrange situation d'avoir à défendre le premier ministre au risque d'être accusé d'avoir déserté mon parti pour devenir libéral. Tout comme l'honorable sénateur d'Ottawa, j'ai été acculé à cette situation. Je puis facilement concevoir l'incertitude d'esprit de l'honorable sénateur de Wellington (l'honorable M. Howard) sur la

question de savoir si la lutte se fait contre les conservateurs ou contre les Japonais. Voilà ce que nous nous demandons parfois nous aussi, et nous voudrions voir le parti libéral mettre dans l'accomplissement de notre effort de guerre autant de fougues—si je puis dire—qu'il en met à combattre quiconque semble être en passe de devenir chef du parti conservateur.

L'honorable sénateur de Vancouver-Sud (l'honorable M. Farris) me semble avoir gâté un discours qui autrement eût été excellent lorsque, dans ses dernières remarques, il a prononcé des paroles qu'on s'attendrait à trouver dans un manuel de propagande électorale du parti libéral.

Des VOIX: Oh, oh!

L'honorable M. HARDY: Vous arrive-t-il de lire ces manuels?

L'honorable M. HORNER: Oui.

L'honorable M. HARDY: C'est tout à votre honneur.

L'honorable M. HORNER: Je suis d'accord avec lui, non pas quand il exprime des craintes à l'égard des membres de la fédération du commonwealth coopératif, mais quand il dénonce leur doctrine et tout ce qu'elle comporte. Je me demande cependant s'il aurait prononcé un tel discours pendant la campagne électorale de York-Sud.

L'honorable M. FARRIS: Je n'aurais voté pour le candidat de la fédération ni dans York-Sud, ni dans une autre circonscription.

L'honorable M. HORNER: Toutefois, qu'est-ce qu'ont déclaré dans tout le pays certains membres de l'autre Chambre? Ils ont tout fait pour empêcher l'homme le plus brillant que le Canada ait jamais produit, à mon avis, de participer aux affaires publiques dans notre pays.

L'honorable M. HARDY: Qui a fait de tels efforts?

L'honorable M. HORNER: C'est le parti libéral...

L'honorable M. HARDY: Ce n'est pas le parti libéral.

L'honorable M. HORNER: ... et un homme verbeux qui siège dans l'autre Chambre. Ce sont ces gens-là.

L'honorable M. HARDY: Je nie cela catégoriquement.

L'honorable M. HORNER: Les faits le démontrent.

L'honorable M. HARDY: Quels faits?

L'honorable M. HORNER: Ce qui s'est passé dans l'autre Chambre.